

DETERIORA SEQUOR

Toïdom DELANCOUR

Toïdom DELANCOUR

Deteriora Sequor

© Toïdom DELANCOUR, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8759-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

J'aurais pu me consacrer à la critique critique de *La Critique de la Raison Pure* ou de *La Critique de la Raison Pratique*. Quand j'écris que j'aurais pu, je me demande si je n'exagère pas un peu... Quand j'écris que je me demande, c'est sans doute ou peut-être bien encore une figure de style. Et quand je dis un peu...

C'est donc à l'excellent ouvrage de Dale Carnegie *Comment Dominer le Stress et les Soucis* que je vais m'attaquer, m'attaquer si j'ose dire. Je prendrai le livre point par point ou plus exactement principe par principe, en fait chapitre par chapitre, sans oublier la préface, l'introduction et la fin du livre (Histoires vécues et Résumé), en me référant à l'édition du livre chez Flammarion (nouvelle édition établie par Dorothy Carnegie, 1993). Et je conclurai probablement.

Mon essai, même si c'est assez prétentieux de qualifier ainsi les textes qui vont suivre, étant entendu, après tout, que j'essaie seulement et ne prétends pas à une réussite, part de préoccupations sérieuses résumées en quelques questions, tout cela dans un contexte de déprime plus ou moins sévère que j'espère passagère. J'écrirai donc à partir du livre de Carnegie, pour ou contre Carnegie, et je verrai où cela me mènera. Roman, autofiction, quasi pamphlet. Enième traité aussi sur l'art de devenir heureux

Première question. Pourquoi le mal existe-t-il encore, le malheur plus exactement, les gens mal dans leur peau, disons, après la parution de tant de livres du style de ceux écrits par Carnegie ou autres Anthony Robbins ? Pourquoi, aussi, le mal après la programmation neuro linguistique ? Comment ?

La plupart des lecteurs se demanderont, peut-être, dès maintenant, après avoir lu les quatre paragraphes qui précèdent, supputant ou craignant le pire, pourquoi lire de telles inepties, celles qui vont suivre. Ça ou regarder un match ! Ça ou regarder un match c'est toujours du temps perdu. Ou ils... *Censure...*, *censure*, c'est-à-dire autocensure, entre autres motifs, parce que peu importe ce que je m'apprêtais à écrire ici et vu que ce n'est pas ou plus le sujet et que l'idée ne devait pas être opportune et acceptable actuellement. Ça commence mal.

I would prefer not to.

Deuxième question. Pourquoi mes amies, mes amis, préfèrent-ils lire, souvent, trop souvent à mon gré, gré quelque peu intolérant sans doute, ce genre de littérature, si l'on peut parler, en l'occurrence, de littérature et il est évident, ou clair, comme on disait dans le Loft, qu'on ne le peut pas, ... pourquoi, écrivais-je, comment, nos amis, collègues, épouses, favorites et concubines peuvent-elles lire ça plutôt qu'Epictète, Marc-Aurèle, Sénèque -Ah ! ces *Lettres à Lucilius*- Montaigne, La Fontaine, et tant d'autres grands écrivains, penseurs ou philosophes qui ont déjà tout dit et tellement mieux ?

Troisième question. Pourquoi cela me gêne-t-il tellement de devenir positif, comme ils disent ? De positiver toujours et partout ? Comme ils disent dans les Entreprises... Mais je peux aussi en terminer avec cette gêne. Pourquoi pas ? Tout peut arriver.

Quatrième question. Comment puis-je, perdre, moi, mon temps, à vouloir tenter d'écrire quoique ce soit, sur Dale Carnegie, sur quelqu'un d'autre, sur n'importe qui ou n'importe quoi ? C'est pour me divertir, probablement, en rentabilisant, très insuffisamment, mes ordinateurs. C'est pour apprendre à « taper » plus vite. Comment oser consacrer quelques minutes tous les jours, ou presque, de mon temps précieux, à écrire des balivernes ? Pourquoi, au fait, d'emblée qualifier ainsi de balivernes ou inepties ou billevesées les textes qui vont suivre ? Pourquoi et comment par ailleurs, soustraire ou ne pas soustraire, au temps donné, vendu à mon Entreprise, au moins quelques heures par mois, ne serait-ce qu'en tapotant sur mon clavier quelques textes autres que ceux concernant ordinairement la Banque et le Secret bancaire ? Mais là je me situe déjà dans les réponses. Et puis, ça ou regarder un match !

Recentrons. Ecrire. M'obliger à écrire. Ne plus fumer que très rarement. Moins boire.... Mais qu'est-ce que je raconte là ? C'est hors sujet. Quoique.

Comme annoncé au deuxième paragraphe, je vais commencer la Critique, d'abord par la Préface de Didier Weyne. Puis je prendrai l'Introduction. Enfin je traiterai chacun des trente chapitres qui se terminent tous par une maxime d'action. Je m'obligerai à écrire quelques mots, cela dans l'improvisation, en fonction de mes disponibilités

diverses. Disons que je ne sais pas actuellement, ce soir, ce six janvier 2002 ce que je vais bien pouvoir raconter. Pas d'objectif très précis sinon l'envie d'en découdre un peu avec les théoriciens du bonheur.

À noter d'emblée qu'un procès en plagiat serait mal venu car j'annonce assez précisément la couleur.

Et à ce propos, tous les textes en caractère gras sont de Dale Carnegie, extraits de son livre, y compris les titres des chapitres.

PREFACE

(« critique » de la préface de Didier Weyne)

Donc ne plus fumer. En tout cas tenter de garder le contrôle de mes empoisonnements en marquant sur mon agenda des objectifs atteints ou non atteints, chaque soir, si j'ai fumé ou pas et quelle sorte de produit, si oui.

Marquer sur mon agenda, celui des objectifs atteints ou non atteints, si j'ai bu de l'alcool ou pas et indiquer quelle(s) substance(s) si oui et quelles quantités, si encore possible de raconter, en fonction de mon état, d'ébriété.

Donner des indications sur mes lectures. J'ai commencé ce soir par exemple à relire *L'Homme Révolté*. J'ai lu un essai sur le Mal il y a quelques jours et *Plateforme*, le dernier Houellebecq. J'avais relu, peu de temps avant, *Les Caves du Vatican* et *Paludes*. Je lisote tous les jours *Le Monde*. Et *La Croix* que ma fille reçoit gratuitement et qu'elle me refile. Je parcours chaque semaine *Télérama*, *La Vie*, et *L'Intelligent Jeune Afrique*. Je parcours aussi régulièrement d'autres périodiques, de *Valeurs Actuelles* à *L'Humanité*. Du temps de ma sombre jeunesse, étudiant, lorsque je fréquentais les milieux de l'ultra-extrême-gauche j'amusais ou choquais avec mon *Aspect de la France* sous le bras. Je lis des revues littéraires. Sans évoquer, tout en l'évoquant malgré tout, prétériton, *La Gazette du Palais*, et diverses revues juridiques, notamment sur la Banque, mon domaine professionnel. Sans oublier *La Nouvelle République du Centre Ouest* et *Le Courrier de Touraine*. J'en passe. Et des Meilleurs comme disait Hugo, c'est bien connu, dans *Hernani*. En fait je lis beaucoup. Pour pas grand-chose. D'autant que je ne retiens plus rien quasiment en ma pauvre mémoire. Je ne me souviens plus des textes lus et de leur contenu. Vieillesse ennemie ! Reste le plaisir de lire, au moment où je lis.

Marquer encore, inscrire, dire, toujours sur mon agenda des objectifs atteints ou non atteints -pas ici, pas dans mon pseudo-pamphlet sur le bonheur, ici un peu aussi cependant-, en tapant, en dactylographiant, des mots, des phrases, des paragraphes, sur ce que je regarde à la

télévision, au cinéma, sur les spectacles auxquels j'assiste. Je regarde beaucoup. Pour peu, car, confer paragraphe du dessus, je ne me souviens plus des films ou documents regardés, des spectacles. Et j'écoute beaucoup également. Mes choix sont éclectiques. J'aime tout. J'ai des plaisirs, différents, à écouter tant le rock et la country que la musique classique, sacrée, baroque, le rap, les opéras, la variété. J'en passe.

Me remettre au régime. Me remettre au sport.

On est parti loin, là, maintenant, de la Préface. On est parti loin... Il faut que je m'interdise aussi tout pastiche ici. Il serait bien d'écrire un ouvrage sérieux. Mais je sens que je ne pourrai pas. C'est comme ça. Je suis trop paresseux. Ou j'ai trop peu de talent, ma paresse devenant un alibi. À moins que ce ne soit l'inverse.

Pourquoi et comment j'ai pu me mettre devant mon ordinateur portable, ce samedi 19 janvier 2002, vers 16 heures, après avoir marché ce matin pendant environ 3 heures avec mon fils ? Environ 16 kilomètres parcourus. Comment ai-je pu faire l'incroyable effort de déplacer ma table de travail, déplacement rendu nécessaire parce que le soleil me gênait ? Comment ai-je eu la force de brancher l'appareil, de le mettre en route, en marche, en fonctionnement ? Telles sont quand même les vraies questions qui rejoignent le sujet. Est-ce pour, réalisant petit à petit un best-seller, gagner de l'argent ? Pour acquérir du pouvoir ? Est-ce que je veux de l'argent pour prouver quelque chose ? À qui ? Pourquoi ? Pour rivaliser avec mes frères ? Pour acheter une résidence secondaire face à la mer où je pourrais fumer un bon cigare en buvant un bon Lagavulin tout en écoutant un air de bonne musique classique sur fond de bruits d'enfants criant dans les vagues au soleil breton ? Face au Lac Léman c'est bien aussi, ou sur la Riviera, ou près d'Héraklion, ou encore sur les bords du Lac de Garde... Questions pour lesquelles les réponses apportées seraient un peu simplettes, un peu seulement sans doute. Beaucoup peut-être.

En tout cas, pour revenir à l'essentiel, je n'ai aucune prétention en ce moment, évidemment, que ce soit bien clair pour tout le monde, à pouvoir dans un avenir proche, (proche, car si trop éloigné je serai mort : mon temps est compté désormais, j'ai bientôt environ 50 ans et je suis

lucide) ou lointain, vendre seulement un livre de moi. Certes, s'il était édité, j'en vendrais quand même bien à mes amis, peu nombreux, et à mes collègues de travail, à deux ou trois voisins également. Je me sentirais obligé de les donner. Bref, humour mis à part dont vous avez parfaitement le droit de contester la qualité, hic et nunc, je sais que tout ce que j'écris-là n'a aucune valeur intrinsèque, je le sais d'autant plus que je viens de me relire à l'instant. Ni extrinsèque. C'est bête à pleurer, stupide, navrant, affligeant, j'en ai bien conscience. J'ai honte mais comme ce texte restera secret, peu importe. Je sais que je ne peux prétendre sérieusement capter l'attention d'un quelconque public. Alors un éditeur ! Et je n'aurai pas la folie immense, l'outrecuidance, l'absence de vergogne, d'entreprendre la moindre démarche pour envisager, toute honte bue, de proposer à je ne sais qui une publication à compte d'auteur. Alors pourquoi j'écris ? C'est perdre du temps ? A-t-on le droit de perdre du temps ? C'est quoi perdre du temps ?

Dale Carnegie répond-t-il à mes questions ? Non, mais il veut me faire croire comme une vulgaire liseuse de bonne aventure qu'à la limite, si je veux, je peux travailler de telle sorte, ni trop, ni trop peu, mais avec suffisamment de détermination et de maîtrise de moi, que j'arriverai au but recherché.

Le tout c'est de trouver le but. Cherche Milou, cherche. Une partie de ma critique de Dale Carnegie est là. Qui peut vraiment aider à trouver le but de son existence à quelqu'un ? Lui, Dale Carnegie, a osé changer de voie. Symboliquement, nous dirons qu'un jour il a osé ne plus retourner à son bureau, afin de cesser de continuer à faire la même chose, à vendre des camions

Nous dirons qu'il a bien fait. Mais tout le monde peut-il l'imiter ? Tout le monde doit-il l'imiter ? Non. Heureusement car sinon il n'y aurait plus de bureau, plus de col blanc, plus de tertiaire, et c'en serait fait de la démocratie qui a besoin de bureaucrates pour assurer la bonne mesure des partages. C'est ça aussi la démocratie. C'est mesurer, compter, calculer, sans jamais s'arrêter, pour une prétendue égalité. Et la population travaille pour ça. Elle s'use, se divertit pour ça. S'abrutit pour ça. Elle passe sa vie à oublier qu'elle vit. Sans compter l'éternel conflit paradoxal entre liberté et égalité. Comme si ma liberté devait s'arrêter

vraiment où commence celle des autres ! Fraternité oui, égalité non. Exister c'est sortir de. Personne ne veut être égal. Passons.

D'accord, ce petit topo sur la démocratie est complètement déplacé. Il est préférable, j'en conviens, de lire ou relire Vaneigem ou Debord. Ou Tocqueville. Et tous les autres. Surtout tous les autres d'ailleurs. Mais, la préface. Revenons à la préface du livre étudié. Il faut que j'arrête de citer. Ils vont croire que c'est de l'étalage. Je vais limiter les citations désormais. Et je vais cesser de me justifier. Et de digresser. Tenter en tout cas de limiter mes écarts. La préface. Mais je ne veux pas retrancher, corriger mon texte et je veux m'amuser, aussi souvent que possible, en écrivant. Et je veux improviser. La préface. Ne rien corriger, par paresse.

« Le stress provient d'une mauvaise adaptation du comportement à l'environnement, aux changements, aux incertitudes, aux objectifs, aux relations avec les autres »

C'est vrai. Mais alors, il faut s'adapter ou il ne le faut pas ? Si Dale s'était adapté il ne serait pas devenu l'écrivain philanthrope thérapeute homme d'affaires spécialiste en bien-être qu'il est devenu. Il serait resté vendeur de camions. Il aurait appris au quotidien à gérer son stress. À vivre au jour le jour. À s'adapter. Puisqu'il faut toujours s'adapter. Le thème me rappelle une chronique de Jean-Claude Guillebaud dans le dernier *La Vie*. Il a bien raison le bougre, qu'il n'est pas, cf. vrai sens du mot. Il dénonce cette adaptation permanente qui ne sert en définitive que les riches capitalistes et de bas en bas de l'échelle dessert tous ceux, réduits en nouveaux esclaves, qui n'ont plus que le seul souci de garder leur place dans l'Entreprise où ils travaillent et où on leur fait croire qu'ils sont heureux entre autres avantages acquis en ne travaillant que 35 heures par semaine, ce qui est un leurre absolu. Il est évident que n'importe quel étudiant en sciences humaines vous dira que par le passé ou encore maintenant dans certaines régions du monde, des hommes, et même des femmes parfois, vivent autrement leur rapport à la vie que l'occidental finalement toujours occupé, ne serait-ce qu'à se nettoyer, pas n'importe comment, s'habiller, pas n'importe comment, chercher, trouver et entretenir, des véhicules, des machines à laver le linge, à laver, mal, la vaisselle..., une multitude d'engins ou d'objets invraisemblables, promis